

LA BOÎTE À CULTURE

LE TOUR DE

L'Économie

EN 10 ÉTAPES

Benoît Chervalier

DUNOD

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



Remerciements

Je tiens à remercier les personnes qui ont apporté des contributions fondamentales à ce projet et dont les relectures des versions intermédiaires m'ont été précieuses ; je pense en particulier à Gilles Taboulet et à ma femme, Hélène Chervalier.

Je remercie également chaleureusement les auteurs des *Avis d'expert*, pour leur confiance et l'intérêt qu'ils ont manifesté pour cet exercice innovant : Bertrand Badré, Benoît Cœuré, Jean-Philippe Cotis, Jean-Baptiste de Foucauld, Pierre Jacquet, Alexis Karklins-Marchay, Christophe Lecourtier, Jean-Hervé Lorenzi, Sophie Reynal, Claire Waysand.

Merci aussi à l'équipe d'éconoclaste (<http://www.econoclaste.org.free.fr>) : Alexandre Delaigue et Stéphane Ménia de m'avoir permis d'utiliser des définitions extraites de leur site pour le *Glossaire*.

Enfin, un remerciement particulier pour Odile Marion et Magali Langlade pour leur rôle déterminant dans la réalisation de ce projet.

Bien entendu, je reste seul responsable des erreurs et insuffisances qui pourraient subsister.

À mon fils Augustin.

Avant-propos

« Comprendre le fonctionnement de la vie économique, c'est comprendre la plus grande partie de notre vie. L'économie traite de ce que nous gagnons et de ce que nous pouvons acheter. Elle est au cœur de la vie sociale ».

John Kenneth Galbraith, *Tout savoir ou presque sur l'économie* (1978)

Apprendre à comprendre l'économie, c'est d'abord essayer de comprendre l'activité humaine. L'économie n'est pas une science exacte, encore moins une science uniquement mathématique permettant de rationaliser les comportements, et donc d'en déduire des schémas mécaniques. Mais elle n'est pas non plus la science du hasard.

Alors, qu'est-ce que l'économie ?

Il est galvaudé de dire que l'économie est l'affaire de tous : le chef d'entreprise qui embauche, le salarié qui produit, le banquier qui prête, l'État qui régule, le chômeur qui consomme, le retraité qui épargne... Pourtant, ces comportements individuels (microéconomiques), pour peu qu'ils soient rationnels – ce qui est loin d'être toujours le cas – ne génèrent pas *ipso facto* une richesse collective. *A contrario*, les décisions collectives – les politiques économiques (macroéconomiques) – ne sont pas toujours efficaces. L'économie est donc à la mesure de l'homme : à la fois complexe, pas toujours rationnelle, en évolution permanente et soumise à des choix.

Pourquoi un ouvrage d'économie ? Premier objectif : déchiffrer l'avalanche de faits, de chiffres, d'événements et les traduire en clair pour démêler l'écheveau des questions monétaires, de production, d'investissement, du chômage ou de la finance. Deuxième objectif : réfléchir, comprendre. L'économie, c'est le résultat de choix collectifs et individuels, conscients ou non. Troisième objectif : en fonction de ces choix, comment éliminer les effets indésirables générés par les politiques économiques en termes environnemental, économique (chômage, pauvreté, inégalités), voire philosophique (augmenter les richesses mais *in fine* pourquoi faire ?).

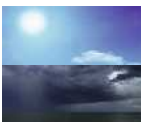
Les manuels d'économie ne manquent pas... ni les essais traitant de la crise qui a suivi la faillite de Lehman Brothers en septembre 2008. Les choix économiques de ces dernières décennies ont été marqués idéologiquement par la faillite d'un modèle comme système économique global (le communisme) et les profondes limites d'un modèle capitalistique, souvent trop porteur d'injustices et d'inégalités qui ont été révélées au grand jour par la crise récente. Cet ouvrage, à la fois original et audacieux, mêle de l'histoire, de la technique, des astuces avec des exemples concrets ou des avis d'experts extérieurs. Il se veut accessible sans pour autant dissimuler la complexité des enjeux et la pluralité des défis que pose l'économie en ce début du XXI^e siècle.

Car l'économie moderne ne date pas d'aujourd'hui. La vision de Polybe (II^e siècle avant J.-C.) qui estimait déjà qu'«avant, les événements qui se déroulaient dans le monde n'étaient pas liés entre eux; depuis, ils sont tous dépendants les uns des autres » illustre que l'économie, comme la politique, est avant tout une affaire mondiale.

Toutes les questions abordées traiteront de la France, mais le seront systématiquement dans une perspective européenne et internationale.

Avant de parler de l'avenir dans la dernière étape, nous commencerons ce tour de l'économie par le b.a-ba : l'histoire de la pensée économique qui a dicté les choix des dirigeants politiques au cours des années... et des siècles passés.

Sommaire

Avant-propos	5
 Étape 1 Économistes, qui êtes-vous?	8
1 Keynésiens contre néolibéraux, le match des idées	12
2 La crise financière de 2007-2008 vue par des écoles de pensée opposées	22
 Étape 2 L'entreprise, le cœur du réacteur	28
1 L'entreprise, créatrice de richesses	31
2 L'entreprise, un visage unique?	37
3 L'homme et l'entreprise, un couple indissociable?	42
 Étape 3 La richesse, pour quoi faire?	52
1 Pas de consommation sans revenus	55
2 L'épargne, la richesse de demain	62
3 Le PIB ne fait pas le bonheur	64
4 Croissance verte et développement durable	67
 Étape 4 L'économie de marché, le pire ou le meilleur?	76
1 À l'origine, la confrontation de l'offre et de la demande	79
2 Des modèles de concurrence	82
3 Capitalisme versus capitalisme	84
 Étape 5 L'économie n'est pas un long fleuve tranquille	92
1 La croissance, la condition du développement	95
2 La crise : un phénomène, plusieurs explications	100
3 Les déséquilibres, causes et conséquences de la crise	102
4 Les cycles, quels cycles?	110
 Étape 6 Monnaie, banque et finance	116
1 Pas d'échanges sans monnaie	119
2 Les banques au cœur du système monétaire et financier	124
3 Comprendre le rôle de la création monétaire	131
4 La Bourse : un acteur utile?	133



Étape 7 L'État, ange ou démon ? 142

- 1** L'État : derrière les idéologies, une intervention à géométrie variable 145
- 2** Politique budgétaire, monétaire, fiscale : quelques choix et beaucoup de contraintes 147
- 3** Les politiques sociales, amortisseur de choc ou déstabilisateur du marché ? 160



Étape 8 Commerce international et système monétaire international 166

- 1** Commerce international et richesse des nations 169
- 2** Le système monétaire international : fondamental mais toujours au bénéfice de l'économie réelle ? 182
- Quelques monnaies par continent 190



Étape 9 L'Europe, pour quoi faire ? 194

- 1** Les fondations de la construction européenne et la définition d'une zone de libre-échange 197
- 2** La construction d'une monnaie unique sans politique économique commune 200
- 3** Le défi de l'objectif ultime européen 206



Étape 10 Où va l'économie du monde ? 216

- 1** La mondialisation : un phénomène d'aujourd'hui ? 219
- 2** Les États dans la mondialisation, acteurs ou spectateurs ? 223
- 3** La mondialisation, ennemie ou amie des peuples ? 225
- 4** L'aide publique au développement : pour quoi faire ? 230
- 5** Le monde d'après la crise : nouveau ou comme avant ? 236

Bonus !

Ces hommes et ces femmes qui ont changé l'économie 242

Glossaire 246

Bibliographie 251

Index 253



Mardi

*«Au premier jour, Dieu
créa le soleil. Et le Diable
créa les coups de soleil.
Au second jour, Dieu créa
le sexe. Et le Diable créa
le mariage.*

*Au troisième jour, Dieu
créa un économiste.*

*Le Diable était plutôt
ennuyé. Il réfléchit un
moment et créa...*

un second économiste. »

Un économiste humoriste

*«La preuve : l'économie
est la seule discipline
où deux personnes
peuvent partager le même
prix Nobel en racontant
des choses complètement
opposées. »*

Gunnar Myrdal et Friedrich
Hayek, 1974

1
Etape

Économistes : qui êtes-vous ?

1 Keynésiens contre néolibéraux, le match des idées

La théorie économique est avant tout politique ; c'est pourquoi ce premier chapitre entend déchiffrer les principaux courants de pensée. Il établira que l'économie fut avant tout une économie politique, que les grands courants contemporains de la pensée économique se façonnent essentiellement autour de deux écoles (l'école néoclassique et l'école keynésienne) tout en abordant les nuances propres à chacune de ces écoles.

2 La crise financière de 2007-2008 vue par des écoles de pensée opposées

De manière à la fois originale et concrète, les origines de la crise financière de 2007-2008 pourront être expliquées sur la base des analyses des grands courants de la pensée économique du ^{xx}e siècle.

Les prix en économie

Le prix Nobel est une récompense de portée internationale.

Avec l'accord de la fondation Nobel, la Banque de Suède a institué en 1968 le Prix de la Banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel, communément appelé « prix Nobel d'économie », bien que n'étant pas formellement un prix Nobel et décerné par l'Académie royale des sciences de Suède.

La médaille John Bates Clark (économiste américain, 1847-1938) est décernée depuis 1947 par l'*American economic association* à un économiste de moins de quarante ans travaillant aux États-Unis et « qui a apporté une contribution significative à la pensée et à la connaissance économique ».

Après le prix Nobel d'économie, c'est la récompense la plus prestigieuse en économie. D'ailleurs, une proportion importante de lauréats décroche le « Nobel » par la suite.

En 2009 (Emmanuel Saez) et en 2010 (Esther Dufo), le prix fut attribué à des Français travaillant aux États-Unis.

Le prix du meilleur jeune économiste est un prix décerné tous les ans, depuis 2000, par *Le Monde* et le Cercle des économistes, à un économiste français de moins de 40 ans « qui a combiné expertise reconnue et participation active au débat public ».

Le Cercle des économistes est un cercle de réflexion fondé en 1992 et présidé par Jean-Hervé Lorenzi, professeur à Paris Dauphine, qui réunit actuellement trente économistes et universitaires ayant occupé ou occupant des fonctions privées ou publiques afin d'organiser un débat économique.

Il était une fois l'économie...

La pensée économique n'est pas née avec les grands théoriciens du ^{xix}^e siècle (Adam Smith, Ricardo, Marx, etc.), bâtisseurs de l'économie **> Mot-clé** moderne. Elle trouve en réalité ses origines dans la pensée antique. Platon au ^{iv}^e siècle avant J.-C. avait dessiné une véritable division du travail; il invite l'homme à se débarrasser de toute forme de propriété et préconise notamment la communauté des biens. *A contrario*, Aristote défend le principe de la propriété privée mais condamne le prêt avec des intérêts. Il estime en effet que la communauté des biens ne peut qu'opposer les hommes entre eux; en revanche, il estime que «l'argent ne fait pas de petits». En rémunérant l'argent, la monnaie cesse de répondre à son objectif premier qui consiste à être utilisée pour mener à bien des échanges.

La fin du Moyen Âge et le début des Temps modernes sont marqués par un grand nombre de transformations qui touchent l'économie et le politique. Les villes grandissent plus vite que les campagnes, le commerce connaît un véritable essor, amplifié par les explorations du Nouveau Monde, et les activités bancaires se développent.

Au ^{xv}^e siècle, une doctrine apparaît : le **mercantilisme** **> Mot-clé** qui va durer jusqu'au milieu du ^{xviii}^e siècle.

Trois formes de mercantilisme se distinguent : le mercantilisme initial fondé sur les métaux précieux, le mercantilisme britannique fondé sur le commerce maritime et le mercantilisme français fondé sur le développement industriel. La richesse nationale suppose l'intervention de l'État afin de favoriser le développement de l'économie. L'État doit aider les entreprises privées qui contribuent à l'industrialisation et au développement du commerce. Ce mercantilisme industriel trouve ainsi son application dans la politique économique des grands commis de l'État des rois successifs (du Duc de Sully sous Henri IV à Jean-Baptiste Colbert (1664-1667) sous Louis XIV).

Mot-clé

Étymologiquement, **l'économie se définit comme la science de la famille**. Le philosophe grec Aristote (^{iv}^e siècle avant J.-C.) distingue le politique (du grec, *polis* = cité), discours sur les règles qui organisent la vie de la Cité, et l'économique (de *oikos* = domaine familial), qui désigne les règles qui président à la vie de la famille. La famille est à l'époque une petite structure permettant de faire vivre ses membres ainsi que ses serviteurs. Par conséquent, l'activité économique semble limitée à la seule sphère familiale, socle de la société.

Important

Ces évolutions permettent l'émergence d'une économie politique, expression attribuée au Français Antoine de Montchrestien en 1615.

Mot-clé

Le **mercantilisme** est une doctrine articulée autour de la puissance du Prince et des activités commerciales.

Étape 1
Économistes,
qui êtes-vous ?

Étape 2
L'entreprise,
le cœur
du réacteur

Étape 3
La richesse,
pour quoi faire ?

Étape 4
L'économie de
marché, le pire
ou le meilleur ?

Étape 5
L'économie
n'est pas
un long fleuve
tranquille

Étape 6
Monnaie, banque
et finance

Étape 7
L'État, ange
ou démon ?

Étape 8
Commerce
international et
système monétaire
international

Étape 9
L'Europe, pour
quoi faire ?

Étape 10
Où va l'économie
du monde ?

1 Keynésiens contre néolibéraux, le match des idées

Mot-clé

Un **agrégat** est un indicateur économique qui désigne une synthèse d'activités économiques diverses (ex. le produit intérieur brut).

Adam Smith,
un des personnages clés
de la pensée classique

Les prix Nobel se divisent en deux grands groupes, l'une de tendance libérale, l'autre de tendance plus interventionniste. Ces deux tendances, elles-mêmes divisées en sous-tendances, se livrent régulièrement de dures batailles théoriques et politiques, aussi bien dans les revues spécialisées que dans les médias.

Un premier clivage, le plus courant, évoque les deux grilles de lecture des phénomènes économiques : la microéconomie et la macroéconomie. Cette distinction est d'origine récente et remonte aux travaux de John Maynard Keynes réalisés dans les années 1930.

La recherche des lois concernant des grands ensembles (le langage économique parle d'« agrégats » [> Mot-clé](#)) de biens et d'individus est l'objet de la macroéconomie : autrement dit, elle analyse le système économique dans son ensemble et prend en compte les politiques et les indicateurs économiques généraux.

A contrario, la microéconomie traite des comportements individuels et s'intéresse par exemple à la stratégie de prix d'une entreprise, au niveau d'épargne d'un ménage.

Si, pour un keynésien, cette distinction est claire, toute coupure est difficile à admettre pour un néoclassique car cette pensée adopte une vision unifiée des questions économiques.

Les origines de la pensée classique

Les néolibéraux trouvent leurs origines doctrinales parmi les penseurs classiques. Ainsi, les économistes classiques insistent sur l'harmonie d'un ordre naturel fondé sur l'initiative individuelle et l'ajustement automatique des éventuels déséquilibres par le seul marché.

Adam Smith (1723-1790), père de l'école classique anglaise, pose les bases du libéralisme économique. Il rompt ce faisant avec la doctrine mercantiliste et de l'interventionnisme de l'État. Dans son ouvrage majeur,

